

[...]

**Boris Schreiber : *Les premiers jours de Pompéi* (Belfond)**

L'auteur de *L'évangile selon Van Horn* poursuit l'exploration de son enfer personnel, ici sans fiction ni romanesque : il préfère nous livrer son journal intime. Ce n'est qu'une illusion, d'ailleurs : de cet exercice d'explicitation, il tirera un jour un texte encore plus vrai, encore plus dépouillé. Le genre du journal intime est ainsi remis en cause. Une farouche et dramatique confession : l'art de ne s'accepter à aucun prix. Quand donc comprendra-t-on que Boris Schreiber est l'un de nos écrivains les plus douloureux ? Mais il ne rend à personne la tâche facile : plaire au lecteur ne le concerne pas. Il se livre sans compromis, et aussitôt se retire.

[...]